

## Le triomphe du bon sens

**M**ALGRE les réclamations des socialistes plus ou moins anarchistes, des complices plus ou moins conscients de l'Allemagne, des démocrates démolisseurs, tous partis en campagne contre la diplomatie secrète pour obtenir que toutes les délibérations et décisions du Congrès de la paix fussent immédiatement livrées par la presse au contrôle souverain de l'opinion publique, le bon sens a prévalu: la discrétion et la prudence ne seront pas exclues du congrès, qui restera le maître des communiqués que publieront les journaux sur ses travaux. Ceux qui espéraient, trop malicieusement ou trop naïvement, que le congrès de la paix serait une assemblée en plein vent, où la discorde et l'anarchie auraient pu entrer par tous les côtés et en sortir, en seront, encore une fois, pour leurs frais mal calculés.

Les membres du congrès ont considéré—et comment a-t-on pu supposer qu'ils l'oublieraient?—qu'ils n'avaient pas pour mission de satisfaire la curiosité bavarde d'un public irresponsable, mais qu'ils avaient le devoir de refaire une Europe habitable d'une Europe en partie démolie par l'épouvantable attentat de l'Allemagne. Ils sont des hommes de gouvernements et non des entrepreneurs de spectacles populaires. C'est un premier signe de sagesse, qui est de bon augure.

Il fera plaisir d'apprendre à tous ceux qui ont confiance dans le bon sens français, comme ils ont eu aussi confiance dans l'héroïsme français, que c'est le premier ministre Clémenceau qui a demandé que la discrétion ne fût pas mise à la porte du congrès de la paix. On ne voit pas qu'il ait eu de difficulté à l'obtenir, et la presse française applaudit à la décision prise. Clémenceau et ses anciens confrères de la presse française comme tous les hommes d'ordre et de gouvernement, ont trop souffert durant la guerre, dans leurs âmes de patriotes, des maux causés par les indiscretions dont profitaient l'ennemi et ses complices, pour ne pas s'en souvenir encore et pour risquer de laisser transformer le congrès de la paix en congrès de discorde.

Il ne s'agit pas en effet, au congrès de la paix, de continuer, pour essayer de les réaliser, la suite des idéologies utopistes qui ont été jusqu'ici stériles pour le bien et fécondes seulement pour le mal; il s'agit de prendre contact avec des réalités formidables et de ne rien risquer de ce qui est nécessaire pour rétablir l'ordre et la paix. Croire que l'opinion publique est compétente et assez sage pour résoudre ce problème immense et qu'il faut, en conséquence, que tous les projets et les délibérations lui soient soumis, au fur et à mesure qu'ils se présentent, est une de ces illusions qui portent jusqu'à l'infini l'étendue des divagations dont sont capables ceux qui méprisent les réalités pour suivre la course effrénée de leurs imaginaires.

Heureusement il reste encore du bon sens en cer-

taines têtes, et celles-ci viennent de remporter un beau succès au congrès de la paix.

S. D.

## Les élections anglaises

*Dans sa chronique de la Revue Canadienne de janvier, datée du 28 décembre, l'honorable Thomas Chapais écrit sur le sujet si intéressant des dernières élections en Angleterre, dont les résultats précis n'étaient pas encore connus:*

Cependant il est admis que le gouvernement Lloyd George a remporté la victoire et qu'il pourra compter sur environ quatre cents députés dans une Chambre de sept cents. C'est, paraît-il, le vieux parti libéral dirigé par M. Asquith qui sort le plus maltraité parmi les partis anglais de cette épreuve électorale. Les travaillistes ont eu du succès. Ils pourraient bien avoir une centaine de représentants. En Irlande les nationalistes ont subi un désastre. Ce sont les *sinn feiners* qui triomphent. Le vieux parti d'O'Connell, de Parnell et de John Redmond a été complètement supplanté par les outranciers qui n'ont pas reculé devant le déchaînement des insurrections sanglantes.

L'électorat irlandais a donné là un triste exemple d'ingratitude. Si l'on en croit les pronostics, un vieux serviteur de l'Irlande, comme M. John Dillon, dont toute la vie a été consacrée au triomphe de la cause nationale, aurait été battu dans son comté. Cela est profondément triste et montre une fois de plus ce que vaut la reconnaissance populaire. Un patriote éprouvé est souvent délaissé pour un jeune agitateur prêt à commettre tous les coups de tête et à se jeter dans toutes les aventures. Nous nous refusons à croire que les chefs de la hiérarchie catholique en Irlande aient appuyé le *sinn-fein* contre les lutteurs qui pendant plus d'un quart de siècle ont porté haut et ferme le drapeau de l'autonomie irlandaise.

## A nos lecteurs

Comme nos lecteurs ont dû le remarquer, peut-être sans étonnement, l'administration de notre revue, à laquelle nous voulons conserver son joli caractère en tout, s'est vue forcée de la publier seulement deux fois par mois. L'unique raison de ce changement est d'ordre financier et s'explique par le maintien du prix élevé, et même pour nous accru, du papier.

Il faut aussi remarquer que depuis la fin de la guerre, les lecteurs sont moins avides de lectures, en même temps que deviennent moins urgents les renseignements et les enseignements à leur donner.

---

Si tu veux voir des monstres, ne va pas en Afrique, voyage chez un peuple en révolution.

PYTHAGORE